

La Bâtie retrouve enfin son panorama

Ce point de vue exclusif sur la ville aura son mobilier: quinze bancs élevés vont être installés, fiche contemplative

Thierry Mertenat

C'est beau et instructif, un chantier à l'arrêt. Particulièrement lorsqu'il pousse au milieu de la forêt. On prend la mesure d'une métamorphose en cours; on rêve aux étapes à venir, sans pouvoir en détailler le contenu. Aménagiste en herbe si l'on veut, les deux pieds amateurs dans une maquette grandeur nature.

Le Bois de la Bâtie permet actuellement de partager, à bonne distance, cette expérience sensible. Décor besogneux mais figé. Machines endormies, palissades inégalement dissuasives. Des sentiers de contrebande sont apparus ici et là.

Entrées interdites

Cette butte boisée appartient d'abord aux marcheurs respectueux de la nature. Ils y sont chez eux, malgré les «Entrée interdite» et «Interdiction de modifier les dispositifs de sécurité sans autorisation». On ne modifie rien, on contourne les obstacles provisoires pour se livrer - en passant, sans ne rien toucher - à du braconnage visuel, histoire de compléter les jolies images officielles que l'on découvre en contrebas, à l'angle de la route des Péniches, sur les grands panneaux d'avertissement qui ne racontent rien.

À commencer par ces cheminements magnifiques qui serpentent à travers le Bois, formant



À cet emplacement, dominant la ville, on installera un banc à gradins, mobilier principal du belvédère. LAURENT GUIRAUD

une boucle généreuse dans ses dimensions, la largeur voulue semblant adopter par avance les nouveaux comportements d'esquive et d'évitement auxquels nous contrainst la crise sanitaire.

Bref, on se croise à l'aise, en épousant la fluidité du revêtement en calcaire concassé, en saluant la douceur élégante des bordures conçues pour accueillir les mobilités réduites. Du plain-pied pour tous dans un cordon boisé au barriérage discret. Promenade en forêt, sans quitter la ville du re-

gard. À trois reprises au moins, elle se rappelle à notre vision. Cette expérience-là, dans sa répétition, est pour le coup inédite et assez extraordinaire.

Les braconniers du moment se passent le mot: «Allez apprécier ces puits de lumière, ces ouvertures dégagées sur notre paysage urbain et l'horizon qui l'entoure. Du Bois, désormais, on voit le Jura, les Alpes et le Salève.» Peintres du dimanche, à vos chevaux. Ce fameux panorama genevois d'où l'on allait peindre sa

cité est sur le point de reprendre du service pictural à toutes les saisons.

Hier encore, il fallait attendre la chute des feuilles et le retour de l'hiver pour dire bonjour à ses voisins de l'autre rive, aux balcons des immeubles de Saint-Jean. Une coupe claire dans la végétation, un élagage en règle, notamment de sa strate basse et épaisse, qui empêchait la vue, condamnant les tailles moyennes à ne rien voir, à devoir se mettre sur la pointe des pieds, exactement comme elles le

font sur le pont ferroviaire de la Jonction.

Mais il y aura mieux encore. Car ce triple point de vue restauré, sur un tronçon de 300 mètres au jugé, à l'aplomb des pentes raides qui descendent vers l'Arve et la rampe de Chancy, se verra complété d'un mobilier de circonstance. L'expérience du panorama contemporain a besoin d'une assise pour y reposer son âge, sa fatigue et ses amours.

Un banc public, quoi! Non pas un mais quinze, et à étages, s'il vous

plaît, «afin de pouvoir soutenir en l'augmentant cette expérience du point de vue au lointain», précise l'architecte Julien Descombes.

C'est lui qui a eu l'idée de rapatrier à la Bâtie ce mobilier spécifique dont il ne reste que quelques rares exemplaires dans l'espace public. Les plus remarquables sont à la promenade des Crêts, au Petit-Saconnex. Le plus proche est à l'avenue De-Warens et surplombe le Rhône. Surplombait. Il a été déposé et n'est plus réapparu depuis une longue année.

Bancs panoramiques

Ces frères en gradins verront le jour avant son retour. Platelage en bois, empiètement en pierre, dans l'inspiration du modèle historique, dont l'unité Conservation du patrimoine architectural de la Ville estime l'apparition au dernier quart du XIX^e siècle. Des bancs «élevés» ou «panoramiques» qui, de l'avis des spécialistes en mobilier urbain, ne semblent jamais avoir été vus dans les allées du Bois de la Bâtie.

Cette commande originale, qui attend la fin de la pandémie pour sortir des ateliers et rejoindre l'espace public, réjouit par avance ceux qui aiment voir se rejoindre dans un même geste nature esthétique et nature paysagère, tout en privilégiant le lien sensible avec «le grand paysage genevois». Cette réalisation à venir corrigera à sa façon des aménagements récents où l'on a sacrifié la vue au profit de la sécurité.

Date de vernissage? D'ici à la fin de l'été, espèrent ces concepteurs de l'Atelier Descombes Rampini. Ils notent que les bancs, les leurs en particulier, sont actuellement «bannis». Partout des rubalises de scène de crime. On ne peut plus s'asseoir sur la plaine de Plainpalais sans être pris pour un assassin.